HAL
open science

L'ambiance des stades. Les organisateurs de spectacle face aux innovations des supporteurs. Le cas de la vuvuzela

Jean-Michel Roux

To cite this version:

Jean-Michel Roux. L'ambiance des stades. Les organisateurs de spectacle face aux innovations des supporteurs. Le cas de la vuvuzela. Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. pp.963-968. hal-01414160

HAL Id: hal-01414160

https://hal.science/hal-01414160v1

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ambiance des stades. Les organisateurs de spectacle face aux innovations des supporteurs

Le cas de la vuvuzela

Jean-Michel ROUX

UMR CNRS PACTE, Institut d'Urbanisme de Grenoble, Univ. Grenoble Alpes, France, jean-michel.roux@univ-grenoble-alpes.fr

Abstract. *Ambiance in football stadium during a major international tournament is an important economical stake. It helps to sell the event. International bodies of the football have transformed the architectural qualities of stadia worldwide but are helpless to control the fans but by restriction of uses. They tried in the 2010 world cup in South Africa to introduce a local trumpet: the vuvuzela. The instrument produced the most terrible noise ever. Almost all actors of the game complained except some fans happy to mess with the organizers. The vuvuzela is now banned everywhere but it seems the lesson was not fully learned…*

Keywords: vuvuzela, stade, supporteurs, organisateur de spectacle, contrôle

Introduction

L'ambiance dans les stades lors des grandes compétitions représente un véritable enjeu économique. Il s'agit d'abord de vendre un spectacle sportif (projet économique d'une fédération internationale, des diffuseurs et des sponsors), accessoirement de développer l'image d'un pays et de villes hôtes (projet de marketing territorial), très éventuellement de rentabiliser un équipement sportif (projet constructif).

Les coupes du monde de football de l'après-guerre ont parfois vu l'émergence inopinée d'une ambiance singulière dans les stades basée sur des éléments de culture locale. Cette ambiance n'a pas qu'un peu contribué au succès économique des évènements. La coupe du monde de 1950 au Brésil a vu l'émergence du modèle de supportérisme radical des *torcidas* brésiliennes avec leurs percussions et chants (Raspaud, 2010). En 1978, la coupe du monde en Argentine a vu apparaître la pratique des *papelitos* - ces petits papiers en morceaux que l'on jette à l'entrée des joueurs - et celle du Mexique en 1986, l'avènement du mouvement chorégraphique de la *ola*, cette vague que dessinent les spectateurs d'un stade en se levant de manière coordonnée.

Ces trois exemples sont américains. Quid de l'Europe et de l'Afrique qui sont, elles aussi, des terres de football ? Les grandes compétitions peinent à laisser une identité

ambiantale. Le supporterisme y existe aussi, mais il est moins organisé à l'échelle des équipes nationales qu'en club. Le campanilisme des supporteurs l'emporte sur le patriotisme dans beaucoup de grands pays sauf lors des grands évènements. De plus, la scène internationale est parfois le lieu choisi pour déchaîner les passions excessives (hooliganisme).

Il faut dire que, depuis les drames des années 1980 (Heysel, Hillsborough, Furiani, etc.) les autorités du football[1] se méfient des supporters et de leurs « innovations » (Taylor, 1989). Ces mêmes autorités ont constamment insisté sur l'amélioration de la qualité constructive des enceintes, au détriment de la reconnaissance et de la prise en compte des pratiques usagères. La qualité sensible des ambiances s'en ressent (Roux, 2014). En conséquence, les grands noms de l'architecture ont été appelés à la rescousse et les stades sont devenus des *tradiums* aux ambiances « manufacturées » (Bale, 1993). À tel point que la coupe du monde de 1998 en France a laissé le piètre souvenir des « costumes gris » dû à la surreprésentation des spectateurs par rapport aux supporters. L'Euro 2016 de football, lui aussi organisé en France, laissera des souvenirs contrastés : violences des hooligans anglais et russes, chants des Irlandais et Gallois, phénomène islandais du *clapping* repris par les joueurs français, scènes de liesse populaire et spontanée dans les rues des villes, loin du contrôle ambiantal des stades.

Dans ces derniers des compagnies privées étaient chargées de faire respecter l'ordre et la sécurité en veillant à l'application stricte d'un règlement drastique (*Règlement du Stade pour l'UEFA EURO 2016 TM*). A la section « objets et comportements interdits », ledit règlement proscrit ainsi *« les instruments électroniques, mécaniques ou manuels produisant du bruit tels que mégaphones, klaxons et vuvuzelas »*[2]. Quel est donc cet objet au nom exotique qui mérite d'être ainsi spécifiquement cité ?

La vuvuzela nous renvoie six ans en arrière, lors de la première coupe du monde de football en Afrique (Afrique-du-Sud) lorsque les instances internationales ont cherché à générer puis à maîtriser l'ambiance des matchs. Cette « trompette en plastique » a été popularisée avant la compétition et fabriquée en grand nombre. Elle était censée représenter le lien avec les cultures indigènes d'Afrique-du-Sud et façonner une « ambiance authentique et locale ». La *vuvuzela* a échappé au contrôle de ses promoteurs et ces derniers ont dû tenter, en catastrophe, de « reprendre le contrôle » des ambiances. Cet article tentera quant à lui de comprendre la genèse de ce « facteur d'ambiance » et d'en observer les effets.

---

1. Fédération Internationale de Football Association (FIFA), Union Européenne des Associations de Football (UEFA) et Fédération Française de Football (FFF).
2.http://www.uefa.com/MultimediaFiles/Download/competitions/Ticketing/02/25/56/32/2255632_DOWNLOAD.pdf

La *vuvuzela* : origine obscure et glorieuse destinée

La ou le vuvuzela a des origines obscures. On la dit être lointainement inspirée d'une corne traditionnelle d'antilope. Elle apparaîtrait en Afrique-du-Sud au début du 20e siècle, aux côtés de tambours pour accompagner dances et prières des cérémonies religieuses.

Son transfert dans les stades de football daterait des années 1980 (au Zulu Royals) quand les joueurs lui reconnaissent la capacité de leur donner un avantage en changeant l'ambiance du match. Une nouvelle mutation s'opère dix ans plus tard quand des entreprises d'abord locales puis globales se mettent à la produire en série et en matière plastique. Son usage se répand alors dans tous le pays, popularisé par les supporters des deux clubs de Soweto : les Kaizer Chiefs et les Orlando Pirates.

Figure 1. Supporteurs sud-africains et leurs vuvuzelas, *The Daily Mail*, http://www.dailymail.co.uk

La vuvuzela serait pour beaucoup à ranger dans la catégorie des objets émettant un son et qu'il est possible de détourner de leur fonction utilitaire première dans le cadre d'un stade : corne de brume, bidon, casserole, klaxon si ce n'est cloche d'alpage comme dans sur photo ci-dessous.

Figure 1. Supporteurs français avec trompette et cloche d'alpage,
s.d., Archives Municipales Saint-Etienne, 6 FI 12 161

D'aucuns la classeraient avec plus de bienveillance dans la catégorie des « instruments de parade » pour reprendre le terme du sociologue Nicolas Hourcade. Le musicologue espagnol installé en Afrique-du-Sud Pedro Espi-Sanchis se contente d'en faire un pseudo-instrument de musique : *« avec sa fondamentale en si bémol, le vuvuzela n'est pas un vrai instrument de musique, c'est surtout un instrument qui sert à signaler le début d'une cérémonie. Pour en tirer quelque chose, il faut en jouer en petit comité en développant le "call and response" [technique par laquelle les instruments se répondent]"*[3]. Il s'agit donc d'un instrument qui peut être mélodieux quand il est maîtrisé techniquement, limité en nombre et se limite à quelques notes répondant à d'autres instruments. L'utilisation de vuvuzelas de mauvaise facture, embouchées par des utilisateurs peu mélomanes et ne cherchant que la production du plus fort volume sonore possible permet d'émettre des sons monotones et surpuissants qui s'apparenteraient à ceux d'un concert de cornes de brume, de barrissements d'éléphants ou de bourdonnements d'essaims d'abeilles…

En dépit de ces piètres qualités musicales et du risque potentiel d'une utilisation massive, son usage est encouragé par la Fédération Sud-Africaine de football au nom du respect des cultures locales et par la FIFA qui craint l'absence de supporteurs européens et sud-américains dans les gradins. Elle est testée, semble-t-il, avec succès, lors de la coupe des confédérations 2009, prélude organisé par la FIFA à la coupe du monde 2010.

3. http://www.lemonde.fr/sport/article/2010/06/16/rehabilitation-en-musique-du-vuvuzela_1373625_3242.html

La *vuvuzela* : Désastre et bannissement

Lors de la coupe du monde, la vuvuzela est massivement achetée comme souvenir, mais malheureusement aussitôt employée par les supporteurs et spectateurs de toutes les équipes présentes à la compétition. Elle suscite bien vite la controverse parmi les protagonistes du match : joueurs et entraîneurs, spectateurs et supporteurs, commentateurs et diffuseurs.

Les joueurs la jugent « amusante » quand elle n'empêche pas la concentration ou la communication entre coéquipiers et entraîneur, obligeant à recourir à des gestes.
Les spectateurs se plaignent rapidement de la nuisance sonore, évoquant des problèmes auditifs pour ceux qui se trouvent placés tout un match au plus près de l'émetteur. Des études évoquent un son pouvant atteindre 127 dB à la sortie de l'instrument, soit près de 113 dB à deux mètres de distance ou aux oreilles de la personne qui en joue (Swanepoel et al., 2010).

Les supporteurs, *a priori* plus favorables à l'objet, regrettent néanmoins son ton monocorde et monotone, déconnecté du rythme de l'action sur le terrain et masquant les autres facteurs d'ambiance : bruits organiques des foules, chants, applaudissements et usages d'autres instruments de musique. La cacophonie vuvuzelesque produit un masque sonore qui ne laisse plus le loisir à un autre type d'ambiance d'advenir. Les vuvuzelas sont hégémoniques dans l'ambiance. Une part non négligeable quoiqu'inquantifiable de supporteurs prend néanmoins sa défense au motif qu'elle est locale et donc légitime. Certain évoquent même un plaisir certain à créer un véritable capharnaüm sonore qui échappe au contrôle des organisateurs et diffuseurs. La vuvuzela permet le détournement de la règle et d'énerver les organisateurs du spectacle avec lesquels les supporteurs entretiennent parfois des rapports conflictuels. Elle est un pied de nez à la FIFA.

Les diffuseurs (chaînes de télévision et radio) doivent rapidement trouver une parade à l'instrument de parade… Plus question de multiplier les micros d'ambiance auprès des tribunes populaires. Les commentateurs doivent s'équiper de microphones spéciaux censés atténuer le vacarme et de casques utilisés pour les retransmissions de courses de Formule 1.

Conclusion

La vuvuzela ne peut être politiquement bannie en plein milieu de la compétition. Les organisateurs de spectacles sportifs et les gestionnaires de stade en tireront cependant toutes les leçons. La trompette est aujourd'hui tellement renommée qu'elle est spécifiquement interdite à travers le monde entier dans certains stades et lors de certains tournois de football, mais aussi de cricket, de baseball, d'ultimate fight, de hockey, de basket-ball, de rugby, de tennis, etc.

Les organisateurs de spectacle sportifs – dans notre cas la FIFA et les chaînes de télévision diffusant la coupe du monde de football – attribuent aux supporteurs et aux fans le double rôle d'acheter des billets, mais aussi d'aider gratuitement à la commercialisation des places restantes auprès des autres spectateurs. Quand l'absence des premiers est potentiellement trop risquée économiquement, ils

n'hésitent pas à encourager les passions, si ce n'est exacerber les tensions afin de mieux commercialiser l'événement auprès des diffuseurs. Tant pis si le phénomène leur échappe et que des excès en sont la conséquence. Ils les dénonceront comme pour la vuvuzela ou s'excuseront platement :
« Pour rendre le derby FC Zürich-Grasshoppers Zürich (0-1), plus attractif et plus passionnant, la chaîne de télévision suisse SRF a rajouté au son des bruits de foules et des chants de supporters. Problème, la supercherie a vite été découverte puisque les dix premières minutes de la rencontre se sont déroulées dans un stade Letzigrund désert, les supporters des deux équipes ayant décidé de manifester leur mécontentement envers la répression contre les ultras. SRF s'est depuis excusé : "Dans le but de rendre le match le plus attractif possible, des chants de supporters ont été rajoutés, a indiqué la chaîne dans un communiqué. Cette décision a été prise sous la pression. C'était une erreur. Nous nous excusons. La manipulation de son ou d'images n'est pas autorisée." *»*[4]

Remerciements

L'auteur remercie Nicolas Tixier pour ses conseils, encouragements et relectures amicales.

Références

Bale J. (2011), *Sport, Space and the City*, Caldwell (NJ), Blackburn Press (première éd. 1993)
Raspaud M. (2010), *Histoire du football au Brésil*, Paris, Ed. Chandeigne
Roux J.-M. (2014), L'ambiance des stades, *Urbanisme*, 393
Sansot P. (1986), Vers une sociologie des émotions sportives, in Sansot P., *Les formes sensibles de la vie sociale*, Paris, PUF
Swanepoel DW, Hall III J, Koekemoer D (2010), Vuvuzela − good for your team, bad for your ears, *South African Medical Journal*, 100 (2), Cape Town, South Africa, pp. 99−100.
Taylor P. (1990), *The Hillsborough Stadium Disaster, 15 April 1989*. *Inquiry by the RT Hon. Lord Justice Taylor, Final Report, Presented to Parliament by the Secretary of State for the Home Department by Command of Her Majesty*, Londres, HMSO, Home Office

Auteur

Jean-Michel Roux est Maître de Conférences et docteur en urbanisme. Il dirige l'Institut d'Urbanisme de Grenoble (Université de Grenoble-Alpes). Ses travaux portent sur les processus de mise en projet des territoires impliquant élus, professionnels et habitants. Ses centres d'intérêt thématique portent plus largement sur les stades, la morphologie urbaine, les ambiances urbaines et la ville inclusive.

4. http://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Des-chants-de-fans-rajoutes-a-la-tele/371124, 15 mai 2013.